Zeitschrift: Revue suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 141 (2020)
Heft: 1-2

Rubrik: Abeilles sauvages et insectes pollinisateurs

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les 2es Assises nationales des insectes pollinisateurs (Lyon): pour une contribution collective en faveur de ces insectes

C'est dans le cadre somptueux de la Mairie de Lyon, bâtiment du XVIIe siècle de style baroque, qu'ont eu lieu les communications scientifiques, les retours d'expériences et les ateliers, le tout programmé sur trois journées.

Le fil conducteur a été de prendre des engagements forts pour la biodiversité.

Outre les présentations scientifiques, des ateliers ont été répartis selon les milieux: milieux naturels / milieux aménagés / milieux agricoles / milieux urbains.

Les thèmes des communications présentées ont été:

- Les insectes pollinisateurs, qui sont-ils et quels sont leurs besoins?
  Hugues Mouret, directeur scientifique de l'association ARTHROPOLOGIA.
- Une mobilisation sans précédent des instances internationales et de la recherche en faveur de la conservation des pollinisateurs.
  Bertrand Schatz, directeur de recherche au CNRS.
- L'étude des pesticides chez les abeilles, état de l'art, évaluation du risque.
  Axel Decourtye, ITSAP-Institut de l'abeille/UMT PrADE.
- Impact des changements globaux sur les pollinisateurs sauvages
  Denis Michez, Professeur de botanique et de zoologie à l'université de Mons (Belgique).
- Cohabitation et concurrence entre abeilles sauvages et abeille domestique dans les zones de protection de la biodiversité.
  Mickaël Henry (Chercheur, Unité de recherche Abeilles & Environnement, INRA); Benoît Geslin (Maître de conférences, IMBE, Université Aix Marseille).

Cette conférence a abordé le problème de la transhumance saisonnière des abeilles vers des environnements préservés tels que les espaces naturels protégés ou les parcs nationaux, ce qui n'est pas encore le cas chez nous en Suisse! Cependant avec la simplification des paysages agricoles, certains apiculteurs ont tendance à installer leurs ruches à l'intérieur des villes.

Ce fut l'un des thèmes abordés lors de l'atelier «milieux urbains» auquel j'ai participé.

Isabelle Dajoz professeur à Paris 7 et du groupe «Pollinisateurs urbains», nous a présenté: les pollinisateurs en ville: quelle diversité, quels rôles, quelles menaces et quels enjeux?

Je ne vais vous parler que de l'étude «activité négative des pollinisateurs sauvages en relation avec les densités de colonies d'abeilles mellifères en milieu urbain» réalisée par Lise Ropars, Isabelle Dajoz, Colin Fontaine, Audrey Muratet et Benoît Geslin.

Le texte ci-dessous est tiré de l'étude parue en septembre 2019 dans PlosOne:

«Alors que le déclin des pollinisateurs est de plus en plus signalé dans les environnements naturels et agricoles, les villes sont considérées comme des abris pour les pollinisateurs en

raison de leur faible exposition aux pesticides et de la grande diversité florale tout au long de l'année. Cela a conduit à l'élaboration de politiques environnementales soutenant les pollinisateurs dans les zones urbaines. Cependant, les politiques se limitent souvent à la promotion d'installations de colonies d'abeilles mellifères, ce qui a entraîné une forte augmentation du nombre de ruchers dans les villes. Récemment, la concurrence pour les ressources florales entre les pollinisateurs sauvages et les abeilles mellifères a été mise en évidence dans des contextes semi-naturels, mais on ne sait pas si l'apiculture en milieu urbain pourrait avoir un impact sur les pollinisateurs sauvages. Les abeilles mellifères avaient tendance à concentrer leurs activités de recherche de nourriture sur les espèces de plantes gérées plutôt que sur les espèces sauvages alors que les pollinisateurs sauvages visitaient également les espèces gérées et les espèces sauvages. Nous préconisons des pratiques responsables afin d'atténuer l'introduction de colonies d'abeilles mellifères à haute densité en milieu urbain. D'autres études sont toutefois nécessaires pour approfondir nos connaissances sur les interactions négatives potentielles entre les pollinisateurs sauvages et domestiqués ».

Il faut cependant spécifier que le taux de fréquentation des pollinisateurs sauvages, et en particulier l'activité de pollinisation des grandes abeilles solitaires, des bourdons et des coléoptères, a une relation négative avec la densité des colonies d'abeilles mellifères dans le paysage environnant. Au contraire, les mouches, les syrphes et les papillons ne dépendent pas exclusivement des ressources florales, en particulier au cours de leur stade de vie larvaire, ce qui pourrait expliquer l'absence d'interactions négatives avec les abeilles mellifères.

Les petites abeilles solitaires pourraient préférer rechercher des ressources préférentielles sur des fleurs peu profondes. Inversément, les plus grands pollinisateurs, tels que les abeilles mellifères et les bourdons, pourraient préférer se nourrir des plantes les mieux adaptées à leur morphologie, préférentiellement des fleurs profondes. De cette manière, les petites abeilles solitaires pourraient être moins sensibles à l'augmentation de la densité des colonies d'abeilles mellifères. Cependant, à ce stade d'autres paramètres critiques tels que le succès de reproduction des pollinisateurs sauvages (aptitude), la dynamique de la population ou des communautés sont encore rarement explorés. Ce manque de connaissances nous empêche d'avoir une vision plus complète de l'impact potentiel des fortes densités de colonies d'abeilles mellifères sur la faune sauvage pollinisatrice.

Néanmoins, de nombreuses villes du monde entier ont connu une augmentation récente et rapide de la densité de colonies d'abeilles mellifères. La densité moyenne de colonies à Paris (6,5 colonies/km^2) est supérieure au niveau national français (2,5 colonies/km^2), mais loin derrière d'autres villes telles que Bruxelles (15 colonies/km^2) ou Londres (10 colonies/km^2).

Pour illustrer cette étude, Maryline Molinet conseillère déléguée à la biodiversité de la ville de Metz, nous précise qu'il ne sera plus installé de ruches dès septembre 2019, motif : « Parce qu'on croit donner un coup de pouce aux abeilles, tout le monde veut installer sa ruche en ville. La commune de Metz en a installé douze dans ses jardins. Mais c'est terminé, car les abeilles domestiques menaceraient les espèces sauvages ! ».

Metz à une surface de 41,9 km^2, Lausanne 41,37 km^2 et Genève 15,93 km^2 et combien de ruches dans nos villes ?

Actuellement, on le voit, la question reste ouverte et seules des études complémentaires pourront nous fournir des réponses concernant l'effet de cette concurrence abeilles sauvages-abeilles domestiques et nous renseigner sur une densité admissible.

En dehors de cette problématique, l'essentiel des réflexions de notre table ronde concernant les milieux urbains portait sur les questions suivantes : quels sont les freins qui nous empêchent d'agir en faveur des pollinisateurs ? Quels sont les leviers ? Et quelle mise en œuvre avec l'ensemble des acteurs ?

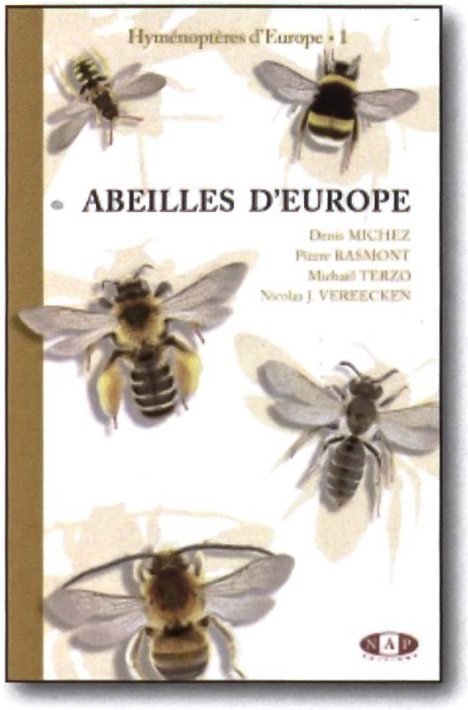
Après une sélection de freins proposés et de très nombreux échanges, il nous est apparu, pour notre table, qu'une des difficultés était de trouver des semences pour les pollinisateurs et qui soient adaptées à leur milieu pour pallier au manque de nourriture. Un des leviers serait de former les acteurs des espaces verts à la récolte des graines de fleurs autochtones. Enfin, impliquer des associations, des bénévoles ou des écoliers à la mise en sachets et de distribuer gratuitement ces sachets lors de manifestations telles que fêtes des abeilles, troc plantes, etc.

Bien d'autres difficultés ont été analysées, notamment la « formation ou information » des élus qui prennent des décisions concernant la biodiversité et les abeilles en particulier.

Vous le voyez les sujets ne manquent pas, mais la volonté est là et nous surfons actuellement sur une vague de sympathie et d'écoute, donc à nous d'en profiter !

Max Huber

Nouvel ouvrage sur les abeilles sauvages



Michael Terzo, chercheur à Bruxelles, nous signale la parution chez napeditions.com d'un nouveau guide sur les abeilles sauvages intitulé « Abeilles d'Europe » dont il est co-auteur et qui vient de sortir en décembre 2019. Il ajoute : « Je suis certain qu'il pourrait faire le bonheur de beaucoup de passionnés d'abeilles. Il existe une version en anglais. ».

L'ouvrage est disponible à la médiathèque du Valais. Il peut aussi être commandé directement sur le site de l'éditeur :

http://www.napeditions.com/fr/hymenopteres/50-abeilles-d-europe-hymenopteres-d-europe-vol1-.html

au prix de 78 euros.

C'est assez cher pour un guide d'histoire naturelle, mais le contenu est très dense, on y trouve de belles illustrations, des clés de détermination jusqu'au genre et toute l'Europe est couverte.

La rédaction